



**HAL**  
open science

# La mort de Mark Greene en saison 8 d'Urgences (ER, NBC, 1994-2009) : fin d'une ère et préfiguration de LOST

Sarah Hatchuel

## ► To cite this version:

Sarah Hatchuel. La mort de Mark Greene en saison 8 d'Urgences (ER, NBC, 1994-2009) : fin d'une ère et préfiguration de LOST. TV/Series, 2022, Hors séries 2, 10.4000/tvseries.6847 . hal-04419367

**HAL Id: hal-04419367**

**<https://hal.science/hal-04419367v1>**

Submitted on 26 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**TV/Series**

Hors séries 2 | 2022

Séries américaines de *network*

---

## La mort de Mark Greene en saison 8 d'*Urgences* (ER, NBC, 1994-2009) : fin d'une ère et préfiguration de *LOST*

Sarah Hatchuel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tvseries/6847>

ISSN : 2266-0909

### Éditeur

GRIC - Groupe de recherche Identités et Cultures

### Référence électronique

Sarah Hatchuel, « La mort de Mark Greene en saison 8 d'*Urgences* (ER, NBC, 1994-2009) : fin d'une ère et préfiguration de *LOST* », *TV/Series* [En ligne], Hors séries 2 | 2022, mis en ligne le 08 novembre 2022, consulté le 17 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# La mort de Mark Greene en saison 8 d'Urgences (ER, NBC, 1994-2009) : fin d'une ère et préfiguration de *LOST*

Sarah Hatchuel

---

- <sup>1</sup> Les épisodes 20 et 21 de la saison 8 d'*Urgences*, diffusés en 2002, mettent en scène la mort du médecin Mark Greene (interprété par Anthony Edwards). Cette mort est d'abord annoncée dans l'épisode 20 à travers une lettre lue à l'hôpital par le Docteur John Carter (Noah Wyle), puis donnée à voir dans l'épisode 21, en flashback sur l'île d'Hawaï. La disparition de ce personnage-clé non seulement signe la vraie fin de cette série-phare des années 1990, mais marque aussi le début d'une nouvelle ère télévisuelle avec l'arrivée de *LOST* sur ABC en 2004.
- <sup>2</sup> Etudier ces épisodes d'*Urgences* de 2002 à l'aune de ma propre expérience de la série *LOST* sortie deux ans plus tard relève de la « rétrospectature<sup>1</sup> ». À travers ce concept, Patricia White montre comment certaines images et scènes de films peuvent prendre sens pour des spectateurs et spectatrices plusieurs années après le visionnage, dans des formes d'anamnèse. Les films persistent dans notre esprit sous forme de souvenirs plus ou moins enfouis qui influencent nos futures expériences de visionnage, ce dont on prend conscience en revoyant les *ür*-films qui nous ont construit.e.s. Dans mes travaux récents, je suis souvent partie de ma propre expérience de spectatrice, des émotions que les films et séries ont pu me faire ressentir<sup>2</sup>. Je me suis interrogée sur ce qui a pu provoquer ces émotions et cet attachement personnel, en revenant parfois vers des films, des séries (et même des dessins animés) que j'avais vus dans ma jeunesse. Comme le suggère Cavell, revenir à un film « comme à un travail inachevé [...], comme s'il n'en avait pas fini avec nous<sup>3</sup> » permet de saisir les raisons pour lesquelles cet objet filmique en particulier *compte pour nous*, pourquoi il constitue une heureuse rencontre. Relier des expériences filmiques marquantes entre elles permet de s'analyser soi-même mais aussi de découvrir beaucoup sur les œuvres elles-mêmes.
- <sup>3</sup> La série de *network* des années 1990 qui m'a le plus marquée est, sans conteste, *Urgences*. C'était la seule série où la fiction m'apparaissait comme quasi réelle, comme une

fenêtre sur le monde – réalisme qui m'était sans cesse confirmé par ma meilleure amie, infirmière aux urgences à l'époque, et avec qui j'échangeais après certains épisodes. Deux moments me sont immédiatement venus à l'esprit quand j'ai commencé à repenser à la série :

- en saison 6, John Carter et Lucy sont poignardés par un patient schizophrène ; Lucy meurt sur la table d'opération des suites de ses blessures ;
- en saison 8, la mort du docteur Mark Greene.

- 4 En revenant aux deux épisodes liés à la mort de Mark Greene après avoir vu tant de fictions depuis les années 1990, j'ai été frappée par la manière dont ces épisodes constituent un véritablement testament d'*Urgences*, aurait pu (et sûrement dû) marquer la fin de la série et ont été repris de manière surprenante dans la série *LOST*, sur le plan structurel comme thématique – tant et si bien qu'il est possible d'explorer l'hypothèse suivante : *LOST* aurait continué le projet esthétique et éthique des saisons 1 à 8 d'*Urgences*, alors même qu'après vérification scrupuleuse, sur les 26 réalisateurs et 34 scénaristes qui ont travaillé sur *LOST*, seule Marita Grabiak, réalisatrice de l'épisode 1.10 de *LOST* (« Raised by Another »), avait travaillé aussi sur deux épisodes d'*Urgences* (l'un en 2000, l'autre en 2001 – à une période où le personnage de Mark Greene était encore vivant dans la série).
- 5 Souffrant d'une tumeur au cerveau, le docteur Mark Greene, pilier de l'hôpital Cook County et de la série depuis ses débuts, disparaît donc en fin de saison 8. Le 8 mai 2002, le site web de CNN titre « *ER bids farewell to Anthony Edwards* » et met en avant le fait que la série perd son « centre moral » et ne pourrait plus fonctionner de la même manière : « Greene was the top-rated drama's moral center<sup>47</sup> ». Comment la série traite-t-elle alors la perte de sa boussole, ou, pour emprunter l'expression de Florent Favard, la disparition de son « vrai nord<sup>5</sup> » ? Il lui faut non pas un mais deux épisodes pour dire au revoir au Dr Greene – un diptyque qui mobilise deux modalités de la spectralité : la présence-absence sous la forme d'une lettre lue, puis la réapparition en flashback d'un vivant que l'on sait déjà mort et que l'on va accompagner dans ses derniers moments.
- 6 L'épisode 8.20, intitulé « The Letter », écrit et réalisé par Jack Orman, peut se lire comme un épisode d'adieu au docteur Greene qui fonctionne à la fois sur le mode du deuil et de la mémoire de ce qu'a été *Urgences* pendant huit saisons. L'épisode commence comme un récapitulatif de l'esthétique de la série, avec un plan-séquence en *walk & talk* entre infirmiers et médecins – une routine presque joyeuse qui ne nous prépare pas du tout à ce que nous allons apprendre. La première coupe intervient au moment même où le Docteur Carter s'apprête à faire la lecture de la lettre que Mark a adressé à toute l'équipe des urgences. Cette coupe reflète la rupture qui est sur le point de s'opérer – la fin d'une ère. Tout comme la caméra relie les personnages en tournoyant, la lettre met l'accent sur la solidarité, l'amitié, le choix du service public, le soin des autres et le travail en équipe. À travers les plans de réaction, la séquence insiste sur l'aspect éminemment choral de la série, organisé autour de la parole de Greene, qui semble toujours vivant tant que son texte est lu. L'annonce de la mort, à travers un post-scriptum rédigé par sa compagne, Elizabeth Corday (Alex Kingston), n'en est alors que plus choquante.

7

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 8 La lettre de Mark précise que les urgences pourraient continuer sans lui : c'est à la fois juste (comme le suggère la fin de l'épisode à travers l'envolée des pages de la lettre) et faux car *Urgences*, la série, ne sera plus jamais la même. En lisant la lettre à haute voix, Carter devient le ventriloque de Greene ; il prend littéralement sa place et sa voix dans une scène qui anticipe le passage de relais entre les deux hommes. Au bout de huit saisons, Carter en est au même point professionnel que Greene au début de la série : la boucle est, d'une certaine façon, bouclée. En se focalisant en gros plan sur le visage de Carter devenu silencieux, la caméra nous fait penser avec le personnage : nous devinons la nouvelle tragique qu'il est en train de lire et qu'il va partager avec l'équipe, la gorge nouée. L'émotion de Carter et de l'équipe – nous la partageons intimement. En s'arrêtant un moment en gros plan sur le Dr Susan Lewis (Sherry Stringfield), la scène nous invite aussi à faire un retour en arrière : nous nous remémorerons l'aventure amoureuse qui aurait pu avoir lieu entre Susan et Mark, et les regrets que celle-ci peut éprouver. Lorsque les trois pages du texte sont accrochées au tableau d'informations, elles en viennent à représenter à la fois le script de la série et le corps absent de Mark. Les médecins et infirmiers, souvent celles et ceux qui sont arrivés au cours de la série comme Kerry Weaver (Laura Innes), découvrent la lettre de celui qui était là depuis le début : ils la lisent, la regardent, la touchent – se rappelant ce qu'ils ont vécu avec Mark mais aussi ce qu'ils ont manqué de (et avec) lui, alors que, nous, spectateurs, le suivions depuis huit ans.

9 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 10 En écho à ce qui se passera dans la dernière saison de *LOST*, la mort de Greene est envisagée comme la disparition d'un candidat au gardiennage du monde de la série. Carter, en tant que docteur qui était lui aussi présent dès l'origine, retire le nom du mort sur le casier du docteur Greene et prend le stéthoscope de Mark, à la manière dont Jack ou Hurley boiront la coupe de Jacob à la fin de *LOST*.

11 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 12 Lorsque l'équipe des urgences se réunit au bar pour se souvenir de Mark et faire leur deuil, la séquence préfigure les retrouvailles qui auront lieu lors du dernier épisode de la série en saison 15 – comme si les sept saisons suivantes ne comptaient presque pas et remontaient directement à la mort de Mark. La dernière scène de l'épisode 8.20 fait aussi écho à ce que sera la toute dernière scène de la série où les médecins retournent à un travail qui ne s'arrête jamais. Du fait de l'activité incessante des médecins, de l'arrivée de brancards et de l'air déplacé en conséquence, les pages de la lettre commencent à se détacher du panneau d'affichage : ce texte qui vacille et s'envole est le signe d'un Mark qui s'en va, qui laisse sa place dans un monde où l'aventure va continuer sans lui. Cependant, il ne nous sera pas possible de l'oublier aussi facilement.

13 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 14 Dès l'épisode suivant, Mark est, en effet, de nouveau là. L'épisode « On the beach » (8.21), écrit et réalisé par John Wells, peut se lire comme une déformulation<sup>6</sup> ponctuelle de la série. L'épisode va nous permettre, pour reprendre les termes *LOST*iens, de « remember, let go, move on ». De manière inattendue, l'action se déroule entièrement hors de l'hôpital Cook County et joue avec le temps : l'épisode se présente comme un long flashback situé avant la lecture de la lettre, puis nous projette dans l'avenir, après la lecture de la lettre, pour montrer l'enterrement.
- 15 Dans la séquence pré-générique de « On the Beach », Mark fait une liste de tout ce qu'il aimerait encore faire avant de mourir et termine sur ce qui lui apparaît comme le plus important, faire en sorte que sa fille aille mieux : « Fix Rachel ». Cette volonté d'arranger les choses est ce qui a toujours caractérisé Mark en tant que médecin et en tant qu'homme. Un autre personnage sera bientôt connu comme voulant réparer tout et tout le monde : Jack Shephard (interprété par Matthew Fox), lui aussi médecin, lui aussi divorcé et lui aussi en quête de réconciliation avec son enfant dans les séquences en *flashsideways* de la saison 6.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 16
- 17 En sautant dans le vide en parachute depuis un avion à Hawaï, Mark reflète le saut dans l'inconnu de la série, sa déformulation, mais aussi intègre à son histoire ce qui constituera son héritage : nous assistons ici, de manière extraordinaire, au passage d'*Urgences* à *LOST*, série qui commence par le crash d'un avion et qui a été tournée entièrement sur l'île d'Oahu à Hawaï. Coïncidence étonnante, l'épisode suivant d'*Urgences*, l'épisode 8.22, s'intitule « Lockdown » comme l'épisode 1.17 de *LOST*. Cette question de l'héritage et d'une survivance au-delà de la mort est justement abordée, de manière réflexive, dans un dialogue où Mark demande à sa compagne de l'aider à écrire des lettres à ses deux filles pour qu'elles puissent les ouvrir lors de moments importants de leur vie.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

- 18
- 19 On a beaucoup parlé des influences et intertextes de *LOST*, mais à ma connaissance le lien entre *Urgences* et *LOST* n'avait encore jamais été repéré. Mon hypothèse est que les créateurs de *LOST* n'ont pu que voir et être particulièrement influencés par cet épisode d'*Urgences*, tant on retrouve, distillés au fil de *LOST*, des motifs fondamentaux de l'épisode « On the Beach » : l'importance donnée à la mer et aux paysages de l'île ; le fait que Mark ne vient pas seulement sur l'île – il y revient, puisqu'on apprend qu'il y a vécu enfant, tout comme les survivants de *LOST* feront tout pour retourner sur l'île ; l'écoute de CD sur la plage ; les discours portés sur les disques vinyles et sur la musique en général ; un père qui parle de la relation difficile qu'il a pu avoir avec son propre père ; le démarrage laborieux d'une voiture en pleine nature (annonçant la séquence où Hurley fait redémarrer le vieux van Dharma) ; l'anamnèse d'un personnage à travers une chanson. Rachel finit, en effet, par se souvenir de la berceuse que lui chantait son père, « Somewhere over the rainbow », et lui déclare, à la manière d'un futur personnage de *LOST* dans un *flashsideways* : « I remember ».)

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

20

21 Mais la séquence la plus *LOST*ienne est certainement le moment où Mark rend l'âme. Mark meurt en écoutant « Somewhere over the Rainbow » en version hawaïenne interprétée par Israel Kamakawiwo'ole. La musique passe d'un statut diégétique à non-diégétique tandis que le montage alterne entre un monde imaginal dans lequel Mark visite le Cook County devenu désert, urgences qu'il hantera désormais, et le monde présent où Elizabeth Corday tâte le poulx de Mark et comprend qu'il est parti. Comme dans la toute dernière scène de *LOST* qui oscille entre le monde présent où Jack meurt sur l'île dans le champ de bambous et le monde des *flashsideways* où Jack retrouve ses amis dans l'église après la mort de toutes et tous, Mark Greene apparaît de manière spectrale à celles et ceux qui l'aiment : sa compagne Elizabeth et sa fille Rachel. Les regards-caméra d'Elizabeth et de Rachel qui semblent apercevoir Mark devant elles mettent les spectateurs et spectatrices à la place du mort et nous encourage à prendre sa place, c'est-à-dire à devenir les gardiens de la série après lui. Ce regard frontal reprend d'ailleurs celui de Kerry Weaver quand elle découvre la lettre de Mark dans l'épisode précédent.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

22

23 Ce diptyque d'*Urgences* ouvre la voix aux disparitions émouvantes et mélodramatiques, souvent accompagnés de musiques préexistantes, dans les séries des années 2000, que ce soit dans *Six Feet Under* (HBO, 2001-5) ou *Grey's Anatomy* (2005-), où les morts continueront à hanter la série. Avec la mort de Mark, la chanson « Somewhere over the Rainbow » dans sa version hawaïenne ne peut plus être écoutée de la même façon et reste marquée par la mort de Mark Greene ; tout comme « Chasing Cars » de Snow Patrol sera à jamais liée à la disparition de Dennis Duquette à la fin de la saison 2 de *Grey's Anatomy*.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

24

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

25

26 Dans l'épisode « The Letter », Susan demande à Carter si elle ne pourrait pas faire semblant que Mark est parti vivre heureux dans le Pacifique Sud. Il lui répond que c'est un peu ce qu'il a fait.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tvseries/6847>

27

28 C'est, en effet, tout comme si Mark Greene avait donné naissance à l'idée même de *LOST*, où des êtres humains malades ou brisés se trouvent et se retrouvent pour se sauver mutuellement et collectivement. Je me suis souvent demandé pourquoi tant

d'épisodes de *LOST* s'ouvraient sur un seul œil et pas sur deux yeux. J'ai émis des hypothèses dans une communication de 2016<sup>7</sup> en évoquant des liens formels avec le motif du disque et de la coupe d'arbre, mais la réponse est sans doute à chercher ailleurs. Après avoir revu « On the Beach », après avoir vu Mark couvrir l'un de ses yeux avec un pansement pour moins souffrir de sa tumeur, après l'avoir vu mourir avec cet œil toujours caché, il est possible d'émettre une dernière hypothèse : les plans sur l'œil unique dans *LOST* est une manière de faire revivre Mark.

Fig. 1 : Mark à l'œil couvert



Fig. 2 : L'œil unique de Jack s'ouvrant au début de *LOST*





- 29 Quand Jack Shephard s'éveille dans la jungle au début du Pilote, c'est aussi Mark qui ouvre les yeux à nouveau. *LOST* a redonné vie à ce médecin résolument humain, imparfait mais conscient de ses imperfections, ce médecin aux pulsions sacrificielles, qui souhaite toujours œuvrer pour la collectivité et défendre l'idée du partage (*Live together, die alone!*), réparer les corps et les âmes et donner une orientation morale au monde. Jack Shephard apparaît comme le *spin-off* de Mark Greene. On aime souvent ce que l'on retrouve. Sans le savoir consciemment à l'époque, en découvrant *LOST*, c'étaient les premières saisons d'*Urgences* que je retrouvais.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CAVELL Stanley, « L'évitement de l'amour : une lecture du *Roi Lear* », *Dire et vouloir dire*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009, p. 471.

FAVARD Florent, *Écrire une série TV : la promesse d'un dénouement*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2019, p. 67-71.

HATCHUEL Sarah, « Le disque vivant : *LOST* après *La Jetée*, *Vertigo* et *12 Monkeys* », communication à la journée d'études *LOST* à l'université de Rennes 2, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=OCy1nr1e0KU&list=PLWiNpCowppokJHoe8qmEP6e1sw3k9E3Ec&index=1>.

HATCHUEL Sarah, « Peut-on retrouver le passé avec *Goldorak* », in *Goldorak : l'aventure continue*, éd. Sarah Hatchuel et Marie Pruvost-Delaspre, Tours, Presses universitaires François Rabelais, p. 197-209.

HATCHUEL Sarah, « Retourner à Tara: Revoir *Gone With the Wind* », *Transatlantica* n°1, "Gone With the Wind after *Gone With the Wind*", 2019, <https://journals.openedition.org/transatlantica/14111>.

LIFSCHUTZ Vladimir, *This is the end : Finir une série TV*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2018.

WHITE Patricia, *unInvited: Classical Hollywood Cinema and Lesbian Representability*, Bloomington, Indiana University Press, 1999.

## NOTES

1. « *Retrospectatorship* », Patricia White, *unInvited: Classical Hollywood Cinema and Lesbian Representability*, Bloomington, Indiana University Press, 1999.
2. Voir, par exemple, Sarah Hatchuel, « Retourner à Tara: Revoir *Gone With the Wind* », *Transatlantica* n°1, "Gone With the Wind after *Gone With the Wind*", 2019, <https://journals.openedition.org/transatlantica/14111> ; Sarah Hatchuel, « Peut-on retrouver le passé avec *Goldorak* », in *Goldorak : l'aventure continue*, éd. Sarah Hatchuel et Marie Pruvost-Delaspre, Tours, Presses universitaires François Rabelais, p. 197-209.
3. Stanley Cavell, « L'évitement de l'amour : une lecture du *Roi Lear* », *Dire et vouloir dire*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009, p. 471.

4. <http://edition.cnn.com/2002/SHOWBIZ/TV/05/08/er.edwards/>
  5. Florent Favard, *Écrire une série TV : la promesse d'un dénouement*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2019, p. 67-71.
  6. Voir le concept de « déformulation progressive » de Vladimir Lifschutz, *This is the end : Finir une série TV*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2018, p. 219.
  7. Voir Sarah Hatchuel, « Le disque vivant : LOST après La Jetée, Vertigo et 12 Monkeys », communication à la journée d'études LOST à l'université de Rennes 2, 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=OCy1nr1e0KU&list=PLWiNpCowppokJHoe8qmEP6e1sw3k9E3Ec&index=1>.
- 

## RÉSUMÉS

Les épisodes 20 et 21 de la saison 8 d'*Urgences*, diffusés en 2002, mettent en scène la mort du médecin Mark Greene (interprété par Anthony Edwards). Cette mort est d'abord annoncée dans l'épisode 20 à travers une lettre lue à l'hôpital par le Docteur John Carter (Noah Wyle), puis donnée à voir dans l'épisode 21, en flashback sur l'île d'Hawaï. Cet article entend démontrer que la disparition de ce personnage-clé non seulement signe la vraie fin de cette série-phare des années 1990, mais marque aussi le début d'une nouvelle ère télévisuelle avec l'arrivée de *LOST* sur ABC en 2004.

Episodes 20 and 21 of season 8 of *ER*, broadcast in 2002, feature the death of Dr. Mark Greene (played by Anthony Edwards). This death is first announced in episode 20 through a letter read in the hospital by Doctor John Carter (Noah Wyle), then shown in episode 21, in a flashback that takes place on the island of Hawaii. This article intends to show that the disappearance of this key character not only marks the true end of this flagship series of the 1990s, but also the beginning of a new television era with the arrival of *LOST* on ABC in 2004.

## INDEX

**Mots-clés :** LOST, Urgences, Edwards Anthony, Hawaï

**Keywords :** LOST, ER, Edwards Anthony, Hawaii

## AUTEUR

### SARAH HATCHUEL

Sarah Hatchuel, Présidente d'honneur de la Société Française Shakespeare, est Professeure en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Elle est l'auteure de livres sur Shakespeare au cinéma (*Shakespeare and the Cleopatra/Caesar Intertext : Sequel, Conflation, Remake*, Fairleigh Dickinson University Press, 2011 ; *Shakespeare, from Stage to Screen*, Cambridge University Press, 2004 ; *A Companion to the Shakespearean Films of Kenneth Branagh*, Blizzard Publishing, 2000) et sur les séries télévisées américaines (*The Leftovers : le troisième côté du miroir*, Playlist Society, 2019 ; *Rêves et séries américaines : La fabrique d'autres*

*mondes*, Rouge Profond, 2015 ; *Lost : Fiction Vitale*, PUF, 2013). Elle codirige (avec Nathalie Vienne-Guerrin) la collection *Shakespeare on Screen* (PURH/CUP) et codirige (avec Ariane Hudelet) la revue *TV/Series* (<http://tvseries.revues.org>).

Sarah Hatchuel is Professor of Film and Media Studies at the University Paul-Valéry Montpellier 3 (France) and former president of the Société Française Shakespeare. She has written extensively on adaptations of Shakespeare's plays (*Shakespeare and the Cleopatra/Caesar Intertext: Sequel, Conflation, Remake*, Fairleigh Dickinson University Press, 2011; *Shakespeare, from Stage to Screen*, Cambridge University Press, 2004; *A Companion to the Shakespearean Films of Kenneth Branagh*, Blizzard Publishing, 2000) and on TV series (*The Leftovers : le troisième côté du miroir*, Playlist Society, 2019; *Rêves et séries américaines : la fabrique d'autres mondes*, Rouge Profond, 2015; *Lost: Fiction vitale*, PUF, 2013). She is general coeditor, with Nathalie Vienne-Guerrin, of the CUP *Shakespeare on Screen* collection and, with Ariane Hudelet, of the online journal *TV/Series* (<http://tvseries.revues.org>).